

Portrait

Philippe Hériat,

le temps de la nostalgie _____ **60&61**



Philippe Hériat,

Le temps de la nostalgie

■ ■ ■ Nohant-en-Graçay commémore le quarantième anniversaire de la mort de Philippe Hériat, acteur de cinéma puis de théâtre, académicien Goncourt, commandeur de la Légion d'honneur. Mais par quel hasard le village est-il lié à ce romancier et dramaturge ? Par Solange Fabre

Il faut remonter à une figure inoubliable de la commune pour comprendre le lien qui l'unit à Philippe Hériat. Ce lien porte un nom : Zulma Carraud, née Tourangin, qui voit le jour le 24 mars 1796 : elle est la cadette d'une famille fortunée qui tient un commerce de mercerie et draperie à Issoudun. Son père, Rémy Tourangin, professe des idées libérales et milite, durant la Révolution, au sein de la société des Jacobins. Premier adjoint au maire d'Issoudun de 1808 à 1816, il apporte alors une aide efficace à ses compatriotes. En 1816, sa fille Zulma épouse le capitaine François-Michel Carraud, son cousin issu de germain. Le couple aura 5 enfants, dont 2 seulement survivront.

À la retraite du commandant Carraud, mari et femme se retirent sur le domaine de Frapesle, à Issoudun*. L'importance des charges les amène à se séparer de cette propriété et à s'installer dès 1848 à Nohant, dans la demeure du frère de Zulma, Silas Tourangin, qui est aussi le maire du village.

Rappelez-vous Zulma...

En 1881, après avoir perdu son mari, ses deux fils et son frère, Zulma quitte Nohant pour Paris, où elle est accueillie par sa belle-fille. À son décès, en 1889, elle est enterrée dans le carré familial à Nohant (d'ailleurs rénové en 1955 à la demande de Philippe Hériat). Zulma Carraud est surtout connue pour son amitié avec Balzac, qu'elle a reçu plusieurs fois à Frapesle. Mais à Nohant, c'est le

souvenir de la républicaine intègre qui perdure encore : celui de « la bonne dame » qui a œuvré, à l'instar de son père, pour améliorer la vie de ses concitoyens et a enseigné la lecture aux petites filles du village en leur écrivant une dizaine de livres, dont

un a reçu le prix Montyon en 1853.

L'ombre de Zulma Carraud plane encore sur toutes les manifestations organisées dans le village. Jean-Marc Petit, le maire adjoint qui promeut l'image de cette femme d'exception depuis 2001, ne pouvait manquer



Philippe Hériat à Nohant, 1902.

“ De 1920 à 1949, une trentaine de films, une demi-douzaine de pièces... ”

d'honorer son arrière-petit-fils, qui n'est autre que Raymond Payelle, alias Philippe Hériat. Un livret et un DVD retracent d'ailleurs le parcours de cet artiste écrivain né à Paris le 15 septembre 1898 dans une famille de magistrats aimant les arts. Son oncle, Gaston Carraud, fut ainsi prix de Rome en 1890 tandis que son père, président de la Cour des comptes, tenait les cordons du poêle aux funérailles de Victor Hugo. Il était plus largement l'ami d'éminents hommes de lettre tels que Mallarmé, Verlaine et Courteline.

« Aux grands yeux noirs cernés de bistre... »

Mais revenons à Raymond Payelle, qui étudie, adolescent, au lycée Lakanal. Il se dirige ensuite vers une faculté de lettres de laquelle il sera débauché pour s'engager dans l'armée, lors de la Grande Guerre. Alors âgé de 18 ans, il est versé dans l'artillerie lourde. Démobilisé, il devient metteur en scène puis se tourne vers le cinéma. Il est beau, talentueux, mesure 1,88 m : le succès est immédiatement au rendez-vous... De 1920 à

1949, il tourne une trentaine de films et joue dans une demi-douzaine de pièces.

Parallèlement, il écrit ses premiers romans, obtenant en 1931 le prix Renaudot pour son premier roman, *L'Innocent*. En 1939, il commence une saga familiale en 5 tomes, *Les Boussardel*. L'un des volumes, *Les Enfants gâtés*, est couronné par le prix Goncourt. L'œuvre entière reçoit en 1947 le grand prix du roman de l'Académie française. Enfin, en 1949,



L'écrivain Colette aux côtés du comédien, en 1952.



Philippe Hériat dans le rôle du maréchal Bertrand dans *Sainte-Hélène*, 1929.

l'écrivain est élu, suprême consécration, à l'académie Goncourt.

Lors de la sortie des *Boussardel*, publiés chez Gallimard, Gilbert Ganne, critique littéraire et écrivain français (1910-2010), a décrit Philippe Hériat comme « le romancier des dynasties de grands propriétaires de la plaine Monceau, partagé entre ses goûts bourgeois et son esprit libéral. Cet homme massif, aux grands yeux noirs cernés de bistre, vêtu de complets sombres piqués de la rosette rouge, vit en solitaire dans un appartement de la plaine Monceau. Il est entouré de meubles de famille et propose à ses visiteurs une bergère où s'est assis Balzac. »

Il n'y a que les écrivains sans talent qui laissent indifférent : en 1972, *Les Boussardel* feront (encore) parler d'eux à travers une série de cinq épisodes diffusés à la télévision. Une sorte d'immortalité pour cet autre académicien... ■

* Le domaine de Frapesle, acheté par Rémy Tourangin en 1803, était la part d'héritage de Zulma Carraud.

Mémoire

Perché dans son bureau où s'entasse une immense collection de livres, photos et objets ayant appartenu aux Carraud, Jean-Marc Petit ouvre un album où figurent les photos de la famille Payelle. Il lui a été confié par Sabine Guillemain, descendante de Zulma et petite-nièce de Philippe Hériat. « Regardez, dit-il, ici, c'est Philippe Hériat. Il sait déjà poser et, dans l'enfant, on devine le futur comédien. » Puis il ouvre l'un des livres de l'écrivain, *Retour sur mes pas*, écrit en 1959, où le romancier laisse percer sa sensibilité et le souvenir nostalgique de ses séjours à Nohant. Extrait : « Les vacances me faisaient retrouver le Berry, où ma famille avait conservé une petite propriété pompeusement appelée "le château" par les gens du village. J'y retrouvais la liberté au milieu des animaux et des plantes, des cris de la basse-cour et des chansons paysannes. Plus souvent qu'à Paris, j'y entendais parler de mon arrière-grand-mère. Je me souviens même d'une vieille personne qui l'avait connue à Frapesle et qui faisait allusion, incidemment, au temps de "Monsieur Honoré". Mes parents se défirant de cette campagne que, depuis, j'ai tenté de racheter, mais en vain. D'elle j'ai gardé une plaie ouverte. Il y a quelque trente-cinq ans que le courage me manque d'aller revoir le village. Je n'ai même jamais osé retourner là-bas sur le papier et toucher du bout de ma plume au Berry de mon enfance. » Jean-Marc Petit, pensif, referme le livre. « Si Philippe Hériat avait succédé à Zulma Carraud, Nohant aurait pris une tout autre dimension... »